

Paris. Concert Solidarité pour le NEPAL, le 12 juin 2015

Paris. Concert solidarité pour le Népal, 12 juin 2015. L'association Live to Love France, antenne française d'une association humanitaire internationale dont l'action est concentrée depuis quelques années dans les régions himalayennes (Népal et Inde) invite Marie-Josèphe JUDE, pianiste, et 17 musiciens prestigieux du monde classique pour un concert de bienfaisance exceptionnel en faveur du Népal et des victimes des récents tremblements de terre.

[Livetolove](#) présente :

Solidarité pour le Népal

VENDREDI 12 JUIN à 21h

[PARIS, Théâtre des Nouveautés](#)
[concert caritatif exceptionnel](#)



La soirée s'articulera autour des grandes pages du répertoire de la musique de chambre, et des transcriptions orchestrales pour 2 pianos / 8 mains. L'occasion de retrouver des artistes tel que Jean-François HEISSER, Jean-Marc PHILIPPS, Vanessa WAGNER, Emmanuelle BERTRAND, Eric Le SAGE, Michel BEROFF, Stéphanie-Marie DEGAND, Xavier PHILIPPS, Manuel ROCHEMAN, etc... Natacha REGNIER, prix d'interprétation

au Festival de Cannes, lira en fil rouge des lettres des compositeurs qui seront interprétés. Autre événement chorégraphique: le danseur étoile Charles JUDE a accepté de remonter sur les planches à l'occasion de ce concert exceptionnel. **L'intégralité des recettes du concert Solidarité pour le Népal sera adressée au Népal et aux victimes des tremblements de terre des 25 avril puis 12 mai derniers.**

Durée du concert : 2h20mn. Ouverture des portes à 20h20. Tarifs de 20 à 60 euros. Théâtre des Nouveautés, 24 bd Poissonnière 75009 Paris – Métro : Grands Boulevards, ligne 8 et 9. Réservations : 01 47 70 52 76. Informations association : www.livetolove.fr (06 52 12 90 56). Contact@livetolove.fr. Théâtre des nouveautés : www.theatredesnouveautés.fr.

Progamme

MOZART – Ouverture des Noces de Figaro (Transcription pour 8 mains)

SCHUBERT – Andante du Trio opus 100

BRAHMS – Allegretto de la 3ème Symphonie op 90 (Transcription pour 8 mains)

SCHUMANN – Andante du Quatuor avec piano opus 47

SAINT-SAËNS – Danse macabre opus 40 (transcription pour 8 mains)

RAVEL – Rapsodie espagnole (extraits) pour 2 pianos

entracte

MENDELSSOHN – Allegro du Trio opus 49

RAVEL – Ma mère l'oye (extraits) pour 4 mains

BRAHMS – Rondo du Quatuor avec piano opus 25

DEBUSSY – Epigraphes antiques (extraits) transcription pour flûte et piano

BARBER – Canzone (Flûte et piano)

PIAZZOLA – Libertango pour 2 pianos

Improvisations par Manuel ROCHEMAN, pianiste de jazz

BEETHOVEN – Adagio de la Sonate opus 27 n° 2 (« Clair de lune »)

Chorégraphie et danse, Charles JUDE

et une surprise pour la fin.....

L'intégralité des recettes du concert sera reversée à Live To Love France

pour soutenir ses actions d'urgence et de réhabilitation post-crise

auprès de la population népalaise.

William Christie à Vaux le Vicomte

Vaux le Vicomte (77), le 9 juillet 2015. William Christie, Les Arts Flo au château ou le songe de Vaux par Bill l'enchanteur. Décidément le Grand Siècle est à l'honneur en 2015 : commémoration de la mort du Roi-Soleil ... et de Fouquet aussi (son ministre des finances trop dispendieux et fastueux)...



Avant de piloter son propre festival vendéen (dernière semaine d'août), **William Christie** dirige enfin car c'est un voeu pieux, plusieurs compositeurs du Grand Siècle au château de Vaux le Vicomte (lors d'une journée Grand Siècle). Le programme **Airs sérieux et à boire** comprenant Charpentier (Le Mariage forcé d'après Molière), mais aussi mélodies et airs de Lambert, François Couperin (délectable *Epitaphe d'un paresseux* de Jean de La Fontaine, 1671) et D'Ambruys..., articule spécifiquement en musique plusieurs chefs d'oeuvre de la poésie du XVII ème, magnifiés par le sens de l'articulation des Arts Flo, leur caractérisation millimétrée, leur geste vocal et dramatique. Sur les traces de la fameuse Fête de Vaux donnée par Fouquet pour Louis XIV, vivez ainsi une soirée enchanteresse qui commence par la visite du château et ses sublimes fresques et peintures de Lebrun (dont le Songe de vaux qui inspira La Fontaine pour son poème célèbre, défense de Fouquet devant le Roi). **Le concert est donné en plein air** (sur la terrasse du Confessionnal) à partir de 21h, après un cocktail dinatoire proposé sur la terrasse sud du Château, donnant sur le jardin

éclairé aux chandelles. 2015 marque aussi les 400 ans de la naissance de Nicolas Fouquet, commanditaire mégalomane de Vaux, son chef d'oeuvre et la source de sa perte : la tête qu'il donna pour honorer Louis XIV, piqua l'orgueil du Souverain qui prit soin ensuite d'emprisonner son ministre trop somptuaire et d'employer les artisans de Vaux pour Versailles.

William Christie aux origines du Grand Siècle

C'est là que tout a commencé



Au programme : Airs baroques amoureux par William Christie. Michel Lambert, D'ambruys, Quinault, Lafontaine ... Le programme des Arts Florissants suit la sélection opérée par William Christie à partir du recueil d'airs, publié par Michel Lambert chez Ballard en 1689. Ainsi s'impose à nous, le chant " à la

lamberte ", saisissant par son sens de la prononciation, de la déclamation, de l'expression et donc de l'improvisation... un art subtil à la française qui est à la fois comédie, drame, parodie, burlesque... où poésie et musique sont unies par le plus grand interprète de l'éloquence baroque à ce jour : **William Christie**. [LIRE aussi notre présentation complète du programme Airs sérieux et à boire par William Christie et Les Arts Florissants](#)

C'est là que tout a commencé... William Christie insiste sur l'intérêt pour lui de diriger la musique du Grand Siècle dans le lieu « berceau » du jardin classique français : « Étant musicien mais également jardinier, le fait de pouvoir

conjuguer mes deux passions en une soirée majestueuse est tout simplement une chance inouïe. Imaginez le plaisir que j'aurai de me trouver à Vaux-le-Vicomte qui est non seulement l'un des berceaux de la musique française baroque, mais également l'œuvre fondatrice du jardin à la française » précise, William Christie, chef fondateur des Arts Florissants et propriétaire du domaine de Thiré en Vendée.



Marc Antoine Charpentier : Intermèdes nouveaux du Mariage forcé de Molière H 494 (trio déjanté par Marc Mauillon, Cyril Auvity, Lisandro Babbie, avec Les Arts Florissants sous la direction de William Christie (clavecin))



Soirée Les Arts Florissants à Vaux le Vicomte (Seine et Marne), le jeudi 9 juillet 2015 à partir de 18h (ouverture des grilles, visite libre du château et des jardins), 19h, dîner, 21h concert jusqu'à 23h. Participation sur réservation uniquement : coût de la place : 275 euros comprenant visite libre du site (château et jardins), puis cocktail dinatoire (champagne et vins), spectacle *Airs sérieux et à boire* par Les Arts Florissants et William Christie. Château de Vaux le Vicomte (Seine et Marne, 77 950 Maincy) : Tel.: 01 64 14 41 90.

[Réservations : consulter aussi le site www.vaux-le-vicomte.com/les-arts-florissants-william-christie/](http://www.vaux-le-vicomte.com/les-arts-florissants-william-christie/)



Épitaphe d'un paresseux par François Couperin (duo délectable et malicieux par Marc Mauillon et Emmanuelle de Negri, avec Les Arts Florissants sous la direction de William Christie (clavecin)

VOIR [notre clip vidéo Airs sérieux et à boire par Les Arts Florissants et William Christie](#)

Photos et illustrations : © CLASSIQUENEWS.TV 2015

Récital du pianiste Ivan Illic à Paris

Paris, le 29 mai 2015, 20h. Récital du pianiste Ivan Illic. Sons de l'invisible...

La Fondation des Etats-Unis à Paris accueille le pianiste Ivan Illic pour un récital qui reprend en grande partie l'enchaînement des pièces enregistrées dans son dernier album intitulé [The](#)

[transcendentalist](#) : sélection de perles confinant à l'abstraction et au renoncement signé Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman (et son énigmatique Palais de Mari)... Le clavier d'Ivan Illic vibre au diapason des sphères et de l'indicible... *Derrière le jeu acrobate et la réalité matérielle du clavier, la pure émanation de mondes inconnus, brossés comme des visions à la fois introspectives et contemplatives se profilent ; des questionnement intimes qui font de la musique, l'émanation d'humanismes critiques à l'œuvre, s'invitent : tel est le défi de ce disque très personnel qui implique et révèle derechef la grande sensibilité du pianiste Ivan Illic, son exigence artistique comme sa fougue et son questionnement interprétatif (ainsi s'exprimait au moment de la sortie du disque notre rédacteur Lucas Irom).*



Ivan Illic révèle les sensibilités diverses des compositeurs qu'il a choisis mais qui tous convergent en un questionnement suspendu, emperlant les sons des mondes invisibles ; voici ... » le mysticisme de Scriabine, la pensée bouddhiste de Cage, l'approche hautement intuitive de Feldman aux

questionnements hypnotiques, l'offrande synthétique d'un Wollschleger dont l'écriture synesthésique paraît récapitulative de tous.

La sérénité chantante et liquide, déjà éthérée, mystique du premier Scriabine (Prélude opus 16), puis sa face plus insouciant et comme libérée (Prélude opus 11) ; les climats suspendus énigmatiques de Cage (Dream, 1948), énoncés à l'infini comme des questions sans réponses, des broderies ou des arabesques projetées dans l'espace (In a Landscape, même date, liquide et cyclique) aux résonances de gong asiatiques (alors que s'agissant de Feldman, l'idée de gong basculerait plutôt vers l'annonce funèbre de glas).

Scriabine s'avère le plus inventif, le plus visionnaire et le plus expérimental, un mentor pour tous, une puissante source d'inspiration.... (...) Même accomplissement pour le dernier tableau, le plus long de tous : Palais de Mari (1986) signé Feldman, où le questionnement interroge la forme même, et le silence et la résonance ultime ; où le bruit de la mécanique du clavier participe d'une question qui touche l'essence et le sens de la musique comme langage de connaissance et de dépassement. Le jeu puissant, intense confine à l'exténuation d'une formulation condamnée à se répéter sans trouver d'écho libérateur. «

Près d'un an après la sortie de son disque événement intitulé *The Transcendentalist*, le pianiste Ivan Illic, trop rare en France et surtout à Paris, offre le 29 mai 2015, un superbe voyage musical inspiré de son dernier disque. L'album avait retenu l'attention de la Rédaction cd de classiquenews qui n'hésitait pas à lui décerner le CLIC de classiquenews de mai 2014.

LIRE notre [compte rendu critique complet du dernier CD « The Transcendentalist » d'Ivan Illic par Lucas Irom](#) . *The Transcendentalist*. Ivan Illic, piano. Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman. 1 cd Heresy. Durée: 1h04. Enregistré en novembre 2013 à Paris.

Récital du pianiste Ivan Illic à Paris
Festival "La Fête de la Cité"
Fondation des Etats-Unis à Paris

Informations
Réservations

15 Boulevard Jourdan – 75014 Paris

01 53 80 68 80

Entrée libre – réservation conseillée :

<http://www.feusa.info/?p=1042>

Au programme :

Frédéric Chopin

Nocturne Opus 9 no 1

Nocturne Opus 62 no 2

John Cage

In a Landscape (1948)

Alexandre Scriabine

Prélude Opus 16 no 1

Prélude Opus 31 no 1

Guirlandes Opus 73 no 2

Morton Feldman

Palais de Mari (1986)

Illustrations : Ivan Illic ; Morton Feldman, photo d'Earle

Paris : Jonas Kaufmann chante le Berlin des années 1920



Paris, TCE. Récital Jonas Kaufmann, samedi 23 mai 2015, 20h. *Du bist die Welt für mich...* Accompagné par l'orchestre de la radio bavaroise, le ténor vedette Jonas Kaufmann chante le programme de son dernier disque : une sélection de chansons et airs d'opérette du Berlin des Années Folles. Le diseur

inspiré, halluciné chez Schubert, le Wagnérien subtil, le verdien bientôt adulé, articule à Paris, la sensualité berlinoise dans un cycle d'airs délicieusement suaves propre à l'insouciance des années 1920.

Pour la rentrée 2014, le chanteur en style rétro, a pris le chemin du studio pour graver de nouveaux standards lyriques, non pas signés Verdi (comme l'a montré son remarquable récital discographique [The Verdi album](#)), mais Lehar, Tauber, Kalman, Korngold ou Stolz, soit les auteurs actifs à Berlin, en vogue à l'époque des débuts du cinéma parlant...

Kaufmann en crooner berlinois des années 1920

A l'instar du tube populaire qui donne son titre à l'album : ***Du bist die Welt für mich*** (Tu es le monde pour moi / You mean the entire world to me) de Richard Tauber, – une chanson souvent reprise en bis lors de ses récitals, Jonas Kaufmann a organisé son programme en collectionnant plusieurs standards restitués ici dans leur orchestration originale, remontant à **la période 1925-1935**. L'interprète diseur en or (chez Schubert entre autres), magicien

du verbe incarné, remarquable acteur lyrique par son intériorité intimiste et puissante, sait ici ciseler l'arête expressive de chaque auteur, qu'on a tort de classer parmi les compositeurs mineurs, auteurs de musiques légères. Il retrouve ce legato mordant et très coloré que ses prédécesseurs, tels Fritz Wunderlich ou Rudolf Schock, ont su avant lui affirmer, rendant au répertoire mésestimé, ses lettres de noblesse... Le programme évoque l'âge d'or de la chanson berlinoise propre aux années 1920 et 1930 dont l'insouciance raffinée contraste avec les événements politiques à venir.

Au total 17 chansons et airs d'une sensualité ciselée où Jonas Kaufmann affirme davantage son intelligence vocale et dramatique, son sens du texte, son goût de la situation, son brio naturel pour la caractérisation émotionnelle. Pour ce nouvel album, Jonas Kaufmann est rejoint par la soprano Julie Kleiter pour Abraham et Korngold ; ils sont accompagnés par les instrumentistes du Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, dirigés par Jochen Rieder.



Paris, TCE. Récital Jonas Kaufmann, samedi 23 mai 2015, 20h.
Du bist die Welt für mich..

Lyon : Diana Baroni chante La Macorina

Lyon, Diana Baroni : La Macorina, le 7 juillet 2015, 20h30. Flûtiste du Café Zimmerman mais ici superbe chanteuse, Diana Baroni au timbre suave et mordant, présente le programme de son dernier disque : **la Macorina**, hommage aux femmes humanistes, sirènes engagées pour les causes admirables. En espagnol, Diana Baroni déploie un blues latino d'une ivresse sensuelle spécifiquement suggestive, comme le chant et la prière du cultivateur de coton (El cosechero). Argentine de coeur, la cantatrice invite à un voyage dans le Nouveau Monde à la recherche de l'explorateur DH Lawrence (1928), lui-même enivré enchanté par la magie de l'aube au Nouveau Mexique. La voix s'accorde au quintette à cordes Alter Quintet. Succombez comme nous à la magie poétique d'une voix qui sait exprimer les plis et replis les plus intimes de l'âme latine, qu'elle soit originaire du Pérou, du Mexique, de l'Argentine...



Extrait de la critique du cd La Macorina par Diana Baroni :

Grain de velours, timbre ardent à l'imaginaire métissé, l'Argentine ressuscite le chant embrasé et nostalgique des grandes divas du siècle dernier, la mexicaine Chavela Vargas ou l'immense compositrice et poétesse péruvienne, Chabuca Grande. Chez Diana, le même engagement radical, la même musicalité fervente, une passion intacte pour le verbe musical, à la fois fier et suggestif, surtout les métissages colorés d'un imaginaire personnel dont on ne cesse d'apprécier les options instrumentales: elle ne vient pas du baroque pour rien; associer un Quintette de cordes et les musiciens traditionnels de la culture populaire sud américaine (vihuela,

quena, kora, cajon...) réalise l'un des tapis instrumentaux les plus raffinés qui soient aujourd'hui. sans omettre la douceur enivrante du traverso qui est son instrument emblématique (si proche de la voix là encore). *La Macorina* (Diana Baroni, 2012)

La voix de Diana

□ Dans *La Macorina*, Diana Baroni nous conduit en terres hispaniques sudaméricaines, Bolivie, Argentine (son pays), Mexique, Pérou, Vénézuëla... Cheminement et traversée, l'idée du voyage s'inscrit allusivement comme une invitation introspective où se glissent et se précisent aussi hommages, filiations, souvenirs... tout un monde où l'évocation tissée dans des textes à la poésie enivrante cultive finesse et pudeur.



Ecoutez ainsi *La Macorina* qui donne son titre à l'album: la courtisane cubaine qui vécut au début du siècle à La Havane, aimait passionnément les voitures de sport et obtint avant toute autre, son permis de conduire ; une figure sensuelle et fatale devenue mythe que la Mexicaine Chevala Vargas s'est appropriée (à travers le refrain entêtant " Ponme la mano aqui...") et que Diana Baroni inscrit logiquement à son répertoire. Même évidence, même hommage pour l'immense Chabuca Grande, poétesse et compositrice dont Diana en Argentine écouta tous les disques: Fièvre allure et José Antonio (Fina estampa, José Antonio) ressuscitent ce verbe évocatoire qui fait surgir toute la culture populaire du Pérou, où l'on croise la silhouette d'un Monsieur de fièvre allure, ou celle tout aussi avenante d'un cavalier sur son cheval de Paso... Et quand la chanteuse explore les chansons

Diana Baroni : *La Macorina*, chansons du Nouveau Monde sur les

traces de DH Lawrence

Alter Quintet

Alfonso Pacin, guitare, violon, arrangements

[Lyon, La Tour Passagère](#)

[Le 7 juillet 2015, 20h30](#)

[LIRE](#) aussi notre critique complète du cd *La Macorina* par Diana Baroni

[VOIR](#) notre CLIP vidéo *La Macorina, El Cosechero*

Troyes : Vanités, spectacle phare de L'Échelle

[Troyes, mardi 19 mai 2015, 20h30](#)
[: L'Échelle chante les Vanités.](#)

Le Théâtre de la Madeleine à Troyes accueille un nouveau spectacle entre musique et arts du cirque : une performance interdisciplinaire qui illustre et renouvelle un thème emblématique des XVI^e et XVII^e siècles, celui des Vanités.

Prenez quelques voix virtuoses, plusieurs acrobates inspirés... et voici que se précise l'une des distributions les plus improbables, réunie au service d'une forme musicale d'un nouveau genre, entre le geste vocal et le cirque. Une danseuse fait voltiger un pain de glace, un acrobate monte un jeu de poutres verticales qui compose un chemin ascensionnel, un circassien nu porte des pierres volcaniques qu'il roule puis empile en totem pendant qu'un autre se met en équilibre



sur une échelle aux sons de miniatures contemporaines et de la Renaissance (Aperghis, L'Estocart, Lejeune...) entonnés par les quatre voix solistes de l'ensemble L'Echelle. Spectacle total et performance spectaculaire. Durée: 1h15mn.

» Vanités « ... Gravure vivante par l'Echelle

Vanitas vanitatum... Vanité des vanités, tout est vanité : au XVII^e, les guerres, les pestes, les maladies entravent la vie terrestre et la condition humaine sont vécues comme une source de souffrances. Que vaut la vie s'il y a la mort ? En peinture, les artistes composent des Natures Mortes, assemblages d'objets sur lesquels règne le plus souvent un crâne : symbole de la finalité funèbre qui s'impose à l'homme. Le sablier pour le temps, la fleur pour la fragilité de toute espèce terrestre, le crâne pour la mort tel est l'enseignement des œuvres ainsi appréciées par les amateurs et cultivées par les artistes de toutes l'Europe. En musique les compositeurs chantent le même sentiment inéluctable d'abandon et de renoncement.



4 chanteurs solistes de l'ensemble L'Échelle convoquent Erasme, Machiavel, Montaigne et Brant entre autres, tissent d'envoûtantes résonances avec leurs complices circassiens et plasticiens pour édifier devant les spectateurs non pas une

nature morte mais une gravure vivante des Vanités à la façon de la Melancholia 1 du peintre de la Renaissance Albrecht Dürer.

Mardi 19 mai 2015, 20h30
Troyes, Théâtre de la Madeleine

Informations
Réservations

Scène conventionnée

Rue Jules Lebocey – 10000 TROYES

Tél.: 03 25 43 32 10

L'Echelle

Charles Barbier et Caroline Marçot, direction artistique

avec Véronique Bourin, cantus

Caroline Boyer : mise en lumières

Olivier Debelhoir : acteur acrobate

Pierre Glottin : acteur acrobate

Alexandre Denis : acteur acrobate

Caroline Marçot : altus & direction artistique

Laura de Nerc : danseuse chorégraphe

Nicolas Rouault : bassus

Timothée Vandersteen : décors

Programme du concert de L'Echelle à Troyes



Programme trans-artistique autour des Octonaires de la Vanité du Monde à trois voix de Paschal de l'Estocart (ca. 1538-1587) et Claude Lejeune (1530-1600), de Récitations de Georges Aperghis (1945) & du Voyage de la larme de crocodile de Tona Scherchen-Hsiao (1938).

Claude Lejeune (1530-1600)

[20']

Octonaires de la vanité du Monde

	Tona Scherchen-Hsiao (1938)
[7']	Voyage de la larme de crocodile (1977)
	Paschal de l'Estocart (ca. 1538-1587)
[20']	Octonaires de la vanité du Monde
	Georges Aperghis (1945)
[50'']	Récitation 8 gauche (1977/78)
[1'10]	Récitation 8 centrale
[2'20]	Récitation 8 droite
[4']	Récitation 9
[1']	Récitation 10 gauche
[2']	Récitation 10 droite
	[4'30] Récitation 11

Anna Netrebko chante à Paris les Quatre derniers lieder de Strauss

Paris, TCE. Récital Anna Netrebko, dimanche 10 mai 2015, 20h. Strauss : les quatre derniers lieder. Certes, Daniele Gatti dirige l'ouverture de Béatrice et Bénédicte de Berlioz et la Suite pour orchestre de Roméo et Juliette de Prokofiev, mais



gageons les spectateurs venus dans la salle parisienne, auront à cœur d'écouter le timbre à la fois cristallin, blessé et si sensuel de la pulpeuse diva austro russe Anna Netrebko,

ailleurs, icône de Salzbourg (avec la non moins glamour Elina Garanča). A Paris, Anna Netrebko ose tout et poursuit un choix qui l'a récemment exposée, révélant certes des faiblesses indiscutables, mais passion vocale parfois déraisonnable, soulignant aussi une sincérité éblouissante ; à défaut de posséder les moyens pour chanter les quatre derniers lieder de Strauss, Anna Netrebko apporte un miel tragique, un éclairage intérieur que celles qui l'ont précédé n'avaient pas.

Leonora du Trouvère, furieuse et battante Lady Macbeth du même Verdi au Met en octobre 2014, Anna Netrebko poursuit son amour du risque avec une Norma de Bellini annoncée pour l'ouverture de la saison 2017-2018 du Metropolitan Opera... Pas vraiment belcantiste comme ont pu l'être Callas, puis Sutherland ou Caballé, Anna Netrebko n'en partage pas moins le goût des défis de ses aînées. Elle a su affirmer ainsi une éblouissante Elvira dans I Puritani, il y a déjà sept ans (déjà au Met en 2007). Son Bellini comme souvent chez elle, touche par son timbre corsé, ses aigus diamantins et métallisés, surtout en dépit d'une colorature parfois fastidieuse côté agilité et une justesse pas sûre, une sincérité de ton qui saisit par son angélisme hyper féminin, plutôt très incarné (une couleur charnelle qui fait la valeur de sa Manon puccinienne)...

Informations
Réservations

Paris, TCE. Récital Anna Netrebko

[Dimanche 10 mai 2015, 20h.](#)

[Strauss : les quatre derniers lieder](#)

Voici en détail, notre compte rendu critique de l'enregistrement des Quatre derniers lieder (1948) par Anna Netrebko paru chez Deutsche Grammophon en novembre 2014 :

Erreur de parcours ou risque sauvé par sa sincérité ?



Les moins indulgents ayant en mémoire Te Kanawa avec Solti, Jessye Norman avec Haitink, Tomowa-Sintow avec le dernier Karajan (orchestralement ciselé), sans omettre la Schwarzkopf diront de cette embardée discutable. .. mais que

fait Anna Netrebko dans cette galère ? Car vocalement celle qui depuis fin 2013 et tout au long de 2014 jusque là avait réussi toutes ses prises de rôles surtout verdiennes (Leonora du Trouvere à Berlin et Salzbourg, puis Lady Macbeth au Métropolitain opéra de New York), prend des risques non préparés dont elle paie ici coûtant le manque de réflexion. .. De toute évidence, Strauss ne convient pas à sa voix: aigus tendus, legato en défaut, phrasé improbable... c'est constamment sur un fil mal assuré que la diva exprime les climats poétiques de chaque lied avec logiquement des incongruités bien peu acceptables, surtout dans le premier lied.

1 – Le premier des lieder pour voix et orchestre de Strauss, Frühling (seul « allegretto » quand les trois suivants sont des andante), met en difficulté la ligne des aigus pas toujours très stable, auxquels s'ajoute une justesse aléatoire. Mais sa fragilité et ce timbre incandescent, corsé, métalisant et en même temps si charnel, rend son incarnation réellement émouvante, attachante même d'une sincérité qui ne

peut être mise en doute. Les puristes dénonceront une erreur de la part de la diva : n'est pas Schwarzkopf ou surtout Norman qui veut. Car ici la soprano est certainement et spécifiquement dans le premier des quatre lieder, la plus exposée et vraiment en difficulté.

2 – Les choses s'arrangent nettement dans le lied suivant September où la voix mieux préservée s'affirme naturellement, plus proche du texte ; grâce à une intériorité de ton parfaite d'une humanité raffinée et une fragilité bouleversante. Barenboim feutré millimétré s'accorde idéalement au volume sonore de la soliste en un flamboiement nocturne irrésistible. L'art du chef se révèle ici dans toute sa riche palette hagogique.

3 – Dans « Beim Schlafengehen » (l'heure du sommeil), relevons surtout, -confirmation de cette bonification progressive en cours de programme et donc au moment de l'écoute-, la fragile et délicate sensibilité luminescente de la soprano dans le récitatif d'ouverture auquel succède le violon solo qui mène vers la cristallisation enivrée... à la ligne vocale contrôlée de la voix répond le souffle d'un Barenboim très murmuré. Là encore comme une signature, la beauté des aigus corsés, fins, mieux tenus quand ils sont justes et intenses comme ici, convainquent absolument. Cependant parfois le manque d'ampleur et de souffle, comme l'engagement un peu sage comparé à Jessye Norman ou pas assez fouillé sur le plan des dynamiques et des nuances linguistiques comparé à Fleming ou Schwarzkopf, modèrent globalement notre enthousiasme.



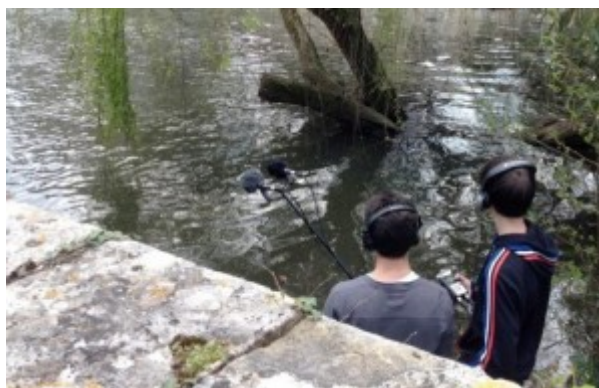
4 – Dans l'ultime lied : Im Abendrot (Au crépuscule : tout un symbole pour l'auteur arrivé à la fin de sa vie, laissant ici, après le choc de la guerre, son testament musical en 1948), l'étrange déflagration initiale qui ressemble à un pétard incontrôlé trop lourd au début surprend de la part de l'orchestre jusque là ciselé...

ensuite sur le plan vocal, il faut du souffle et une brillance intérieure à toute épreuve pour réaliser ce crépitement crépusculaire surtout chambriste qui se fait adieu au monde et renoncement général ultime dans l'esprit des Metamorphosen. Fort heureusement la diva sait déployer une maestria superlative car le tapis instrumental que l'orchestre sait ciseler à ses pieds, offre un soutien et un cadre idéal. La soprano qui trouve ici des couleurs et des intonations calibrés au diapason du chambrisme visionnaire de l'orchestre réellement en état de grâce, est mieux nuancée et de plus en plus introspective. Voix et instruments s'accordent idéalement dans une fin énigmatique finalement vraiment sidérante. Le parcours que la diva réalise ici malgré ses imperfections de départ laisse admiratifs par la sincérité du ton et des aigus d'une réelle beauté. C'est un disque d'abord décevant (d'une écoute trop rapide et superficielle) mais en cours d'audition, Netrebko en complicité avec Barenboim (les deux ont réalisé sa prise de rôle à Berlin pour sa Leonora du Trouvère) s'impose par sa fragilité ; c'est d'autant plus méritant que la discographie comprends des productions nombreuses et tout aussi légendaires.

Richard Strauss : Quatre derniers lieder. Une vie de héros.
Anna Netrebko, soprano. Staatskapelle Berlin. Daniel

Poitiers : Soirée Paysages composés / Fauré

Poitiers, TAP. Auditorium.
Paysages composés, Fauré.
Mercredi 3 juin 2015, 19h30.
Soirée spéciale présentant deux programmes qui découlent du travail des jeunes lycéens et élèves des conservatoires de la région Poitou-Charentes.



D'abord, une œuvre vidéo mêlant ingénieurs apprentis du sons et instrumentistes d'Ars Nova, l'ensemble dirigé par Philippe Nahon et en résidence au TAP de Poitiers. Puis, volet français romantique avec plusieurs œuvres de Gabriel Fauré, peu connues : Masques et bergamasques, la Messe des Pêcheurs de Villerville. Instrumentistes professionnels de l'Orchestre des Champs Elysées et lycéens et instrumentistes des Conservatoires régionaux se retrouvent dans ce programme original, hautement pédagogique où la transmission porte ses fruits. La performance présentée dans l'excellente acoustique du Théâtre Auditorium de Poitiers.

1 – première partie de soirée : » Paysages composés «



Paysages composés associe musique et vidéo. Résultat d'un travail au long cours débuté fin 2013 avec des lycéens de la région Poitou-Charentes, et piloté par les instrumentistes professionnels de

l'ensemble de musique contemporaine Ars Nova, cette grande forme est structurée en plusieurs sections. Accompagnés par un compositeur et un vidéaste dans l'ensemble de la démarche créative, les lycéens ont créé des séquences musicales et vidéos qui dialoguent avec celles composées par les deux artistes, cultivant ainsi la notion de paysage réinventé. Un environnement revu et corrigé qui crée un nouvel apprentissage de l'écoute et du regard : en captant des sons et des images, tout un univers auparavant insoupçonné se dévoile. L'exploration peut alors commencer... Musique et images parlent de nos paysages intérieurs, de notre environnement, de notre rapport à lui par le corps, l'écoute, le regard. En somme, l'œuvre dans sa mixité parle de nous. Projet musical régional mené par Ars Nova ensemble instrumental

2 – seconde partie de soirée : Fauré retrouvé. Chœur et orchestre des jeunes



Après la saisissante expérience Schubert la saison passée, associant là aussi jeunes et professionnels, les chanteurs et instrumentistes des lycées et conservatoires de la région retravaillent avec leurs aînés

de l'Orchestre des Champs-Élysées. Un programme construit autour de l'œuvre de Gabriel Fauré qui, outre son célèbre Requiem, a écrit pour la voix. Quel étudiant en chant n'a pas appris au moins une de ses nombreuses mélodies ? Si Cantique de Jean Racine et Pavane sont bien connus, les petits bijoux pour chœur et petit orchestre que sont Masques et bergamasques ou la Messe des Pêcheurs de Villerville méritent absolument d'être redécouverts. En particulier auprès des jeunes.

Projet musical régional mené par l'Orchestre des Champs-Élysées et le TAP

Durée de la soirée : 2h avec entracte

Soirée en deux parties

Paysages composés

Fauré

TAP Poitiers, Théâtre Auditorium de Poitiers

Mercredi 3 juin 2015, 19h30

1 bd de Verdun 86000 Poitiers

Résa-info : +33 (0)5 49 39 29 29



Informations
Réservations

Paysages composés :

Grégoire Lorieux, direction artistique et composition
Elèves des lycées André Theuriet de Civray, René Josué Valin
de La Rochelle, Desfontaines de Melle et Jean Caillaud de
Ruelle-sur-Touvre, composition et création vidéo
avec des musiciens d'Ars Nova ensemble instrumental et des
étudiants du CESMD de Poitou-Charentes

Chœur et orchestre des jeunes :

Matthias von Brenndorf, direction

avec des musiciens de l'Orchestre des Champs-Élysées, des
choristes et musiciens des Conservatoires de la région Poitou-
Charentes

> Gabriel Fauré : Masques et Bergamasques Suite op. 112,
extraits: (Ouverture, Madrigal, Gavotte, Pavane), Cantique de
Jean Racine

> Félix Mendelssohn : Gloria In Es (Gloria, Qui tollis),
Magnificat In D (Magnificat, Et misericordia)

Paris, la compagnie La Tempête réécrit The Tempest

Paris, Bernardins : The Tempest par La Tempête, lundi 11  mai 2015, 20h. Le Collège des Bernardins à Paris accueille le spectacle *The Tempest* d'après Shakespeare. La compagnie artistique fondée par **Simon-Pierre Bestion** (en janvier 2015) relit avec maestria la pièce de théâtre qui évoque les enchantements de Prospero sur son île : exilé magnifique offrant un leçon de politique humaniste... Spectacle éclectique dans sa forme, mêlant geste, mouvement et chant, The Tempest associe les musiques baroques de Locke et Purcell, moderne et contemporaine de Frank Martin, Philippe Hersant et Thierry Pécou... Outre l'intelligence des enchaînements ainsi recréés, la force suggestive du parcours souligne les profils dramatiques (Ariel), tout en exprimant l'architecture de l'action et sa fin morale... [Le disque vient aussi de paraître](#). En voici, une brève présentation, rédigée par notre rédacteur Carter Chris Humphray : ... « Joignant toujours le geste et le mouvement à la précision très habitée du chant, accompagné par un groupe d'instrumentistes remarquablement mordants et palpitants, le groupe La Tempête nouvellement né (1er janvier 2015) subjugue ici de facto dans un spectacle où c'est essentiellement la vie et l'exclamation agissante qui s'affirment. La réussite de l'offre s'appuie sur un formidable groupe de chanteurs : percutants, diseurs inspirés et donc un continuo qui est précisément ce que le jeune chef annonce dans sa note d'intention sur son projet : ambassadeurs de sons *chauds, colorés, incarnés*. C'est donc en plus de son expressivité, une esthétique sonore spécifique. Ajoutons surtout la présence du **théâtre** : tout l'enregistrement tend vers la scène, et l'auditeur pense constamment au prolongement visuel – incarné- de la sélection de partitions ainsi assemblée... La justesse du chant collectif, le murmure enchanteur des instrumentistes, la conception même du

spectacle dans l'enchaînement des tableaux des 5 actes ainsi reconstitués comme s'il s'agissait d'un pasticcio, forment ce mask contemporain des temps mêlés ; des qualités qui affirment bel et bien la maturité originale d'un nouvel ensemble désormais à suivre : **La Tempête** ; sa proposition et son esprit titillent notre conception de la musique et du concert. Un collectif qui fait bouger les lignes, en somme. **Ne manquez pas [La Tempête version spectacle cette fois, à l'affiche en avril 2015 : lundi 11 mai 2015, 20h30 aux Bernardins à Paris.](#)**

LIRE aussi [la critique complète du cd The Tempest, inspiré par Shakespeare. Musiques de Locke, Martin, Hersant, Pécou, Purcell... La Tempête. Simon-Pierre Bestion. 1 cd Alpha.](#)

Mozart symphonique : Nathalie Stutzmann dirige la Haffner et la Jupiter

[Paris, TCE. Concert Mozart, Nathalie Stutzmann. Le 12 mai 2015, 20h.](#) Haffner, Concerto pour clarinette... La contralto **Nathalie Stutzmann** ne chante pas mais dirige son premier concert à la tête de l'Orchestre de chambre de Paris. Artiste invitée de la phalange



parisienne, la cantatrice chef s'engage pour Mozart et offre une soirée « *Promenades à Salzbourg* ». En 1782, le compositeur qui a quitté Salzbourg pour Vienne reçoit la commande d'une nouvelle symphonie, en l'occurrence pour fêter l'anoblissement

de Siegmund Haffner dont le compositeur avait 6 années auparavant écrit une Sérénade pour le mariage de la fille. En 1786, Mozart vient de créer avec triomphe L'Enlèvement au sérail qui marque la puissance de l'opéra en langue allemande (singspiel). Submergé par les commandes, Mozart compose la nuit et achève la Haffner le 3 août 1786, alors qu'il tout juste l'époux de son adorable Constanze.



Symphonie Haffner, 1786. Plan : allegro con spirito, andante, menuetto, finale : presto. L'Allegro initial affirme une énergie proche de l'exclamation exaspérée voire de la colère tout en intégrant la manière de JS Bach que Mozart copiait alors avec admiration. L'Andante contraste singulièrement avec le premier Allegro : d'une sérénité proche de la Sérénade avec même des accents mélancoliques. Après la fraîcheur du **Menuet** auquel Mozart

semble vouloir donner des développements nouveaux, le **Finale : Presto** emprunte à l'Enlèvement au sérail l'air de triomphe du chef des esclaves Osmin : entrain, allégresse d'une séquence qui doit être jouée aussi vite que possible dans un dernier rire empressé. De toute évidence par ses réussites contrastée, la modernité du premier mouvement, l'effet des contraste d'une rare intelligence, l'essence théâtrale, dramatique et même précisément opératique de la Haffner, voici l'une des plus importantes Symphonies Viennoises de Mozart, de facto la plus prometteuse car la première d'une série frappant par son intelligence et son originalité.



Symphonie n°41 « Jupiter » (1788)

: K 551, la 41^è dite Symphonie « Jupiter »: en ut, le dernier opus symphonique de Mozart marque l'affirmation et le triomphe des valeurs humanistes, en liaison avec ses affinités franc-maçonniques. Le plan est l'un des plus équilibrés qui soient: vaste architecture, solennelle et légère à la fois, qui semble fixer sans l'assécher le plan sonate et aussi récapituler toutes

les passions éprouvées et vécues au cours des deux Symphonies précédentes; et leur donner une réponse, comme un prolongement en forme d'apothéose : en particulier si l'on joue dans la continuité la dernière agitation de la 39^è puis le premier mouvement de la 40^è: un monde surgit alors avec la Jupiter, celui plein de souffle et d'une vitalité régénérée qui annonce immédiatement la vision et l'activité de Beethoven. Jouer dans leur continuité organique les 3 dernières Symphonies de Mozart est un pari risqué pour les interprètes mais une expérience musicalement pertinente: l'auditeur peut rétablir l'enchaînement des parties et prendre conscience de l'œuvre magistralement cohérente de Mozart à la fin des années 1780.

[Nikolaus Harnoncourt](#) en a récemment démontré au disque la profonde unité organique. Ainsi le 10 août 1788, Mozart met-il un terme à sa propre aventure purement symphonique, affirmant dans l'ut majeur, sa maîtrise éblouissante du contrepoint comme de l'harmonie :

Autant la sol mineur déroute par sa palpitation envoûtante fondamentalement irrésolue, autant dès son entrée magistrale par son allegro vivace, **la Jupiter** affirme sa souveraine quiétude balisée à laquelle Harnoncourt apporte de superbe respirations sur un tempo plutôt (lui aussi) serein. Le Cantabile qui suit affirme mais sur le ton d'une tendresse franche, le sentiment de plénitude avec des pupitres (bois et vents) d'une fusion magique. Mozart n'évite pas quelques lueurs plus inquiétantes, tentation de l'abîme bientôt effacée/atténuée par la somptuosité discursive de l'orchestre aux teintes et nuances d'une diversité étonnante. Mais on sent bien que la dynamique jaillissante et millimétrée, les mille nuances expressives et les mille couleurs qu'apporte Harnoncourt, profitent de sa connaissance très poussée de la vie et de l'écriture mozartiennes : Harnoncourt a en mémoire, l'expérience de Mozart dans l'oratorio haendelien et dans celui des grands compositeurs contemporains, en particulier CPE Bah dont il dirige l'oratorio La Résurrection et l'Ascension de Jésus, au printemps 1788 soit juste avant de composer le triptyque qui nous occupe : scintillement instrumental, raffinement orchestral, combinaisons jubilaire des solistes de chaque pupitre. ... l'idée d'un rapprochement entre l'écriture hautement inspirée du fils Bach est évidemment tentante. Qu'il soit ou non fondamentalement inspiré par un sujet sacré fondant sa religiosité expliquant sous la plume de Harnoncourt l'usage du terme « oratorio » ..., l'éloquence très individualisée de chaque instrument ou de chaque pupitre rappelle évidemment par leur jeu concertant en dialogue permanent, l'arène continue d'un vrai drame instrumental – nous ne dirions pas oratorio mais plutôt en première choix, opéra instrumental-, dont la souffle et comme le discours nous parlent constamment » ... (extrait de la critique complète du [CD « instrumental oratorium » , les 3 dernières Symphonies de Mozart par Nikolaus Harnoncourt, rédacteur : Camille de Joyeuse](#)).



Promenades à Salzbourg

Concert Mozart. Orchestre de chambre de Paris,
Nathalie Stutzmann

Informations
Réservations

Mardi 12 mai 2015, 20h

Paris, Théâtre des Champs-Élysées

*Symphonie n° 35 en ré majeur « Haffner »
Concerto pour clarinette et orchestre en la majeur
Symphonie n° 41 en ut majeur « Jupiter »*

VOIR l'annonce vidéo du concert Mozart, « Promenades à Salzbourg » au TCE dirigé par Nathalie Stutzmann, le 12 mai 2015 : travail avec les instrumentistes de l'Orchestre de chambre de Paris ; pourquoi l'expérience de la cantatrice peut-elle être d'un bénéfique apport dans l'interprétation de Mozart ? ; caractère des œuvres choisies, regard sur le Concerto pour clarinette, la Symphonie Haffner...